



musique & technique

revue professionnelle
de la facture instrumentale

- Analyse du signal musical
- Fondements de l'analyse modale
- Tulle et l'accordéon
- Mirecourt et la lutherie du quatuor
- Métissage musical
et couleurs instrumentales actuelles
- L'orchestre au début du XX^e siècle :
timbre et forme

dossier

Acoustique
des instruments
à vent



n° 5 2010

Tulle : dernier bastion de l'accordéon en France

Barbara Guicheteau
Journaliste, Le Mans



Manufacture Maugein dans les années 50. Fonds Jean Ribière. Coll. Pôle Accordéons. Ville de Tulle.

Sommaire

- I. **Tulle et l'accordéon : une histoire commune** 74
 - A. XIX^e siècle : les prémices de l'accordéon en France et en Corrèze
 - B. L'entre-deux-guerres : âge d'or du musette et de Maugein Frères
 - C. Après-guerre : une activité tributaire des modes musicales
 - D. Un contexte actuel marqué par un retour en force du diatonique
- II. **L'entreprise Maugein cultive son savoir-faire** 76
 - A. L'ébénisterie et la mécanique en amont du montage
 - B. L'atelier musique-accord au cœur de l'entreprise
 - C. L'apprentissage : une culture de la formation
- III. **L'accordéon à Tulle : une mémoire vivante** 78
 - A. Un Pôle national Accordéons
 - B. Première collection publique d'instruments à anches libres en Europe
 - C. La Cité de l'Accordéon et Les Nuits de Nacre

Références/Bibliographie

80

Maugein... Pour les inconditionnels du « piano à bretelles », ce nom résonne comme un gage de qualité. Dernière usine de fabrication industrielle d'accordéons en France, l'entreprise cultive à Tulle, depuis 1919, son savoir-faire artisanal, sans pour autant occulter l'innovation, gage de survie face à la mondialisation de la facture instrumentale. Des quatre manufactures d'accordéons implantées en Corrèze au siècle dernier, elle est la seule à avoir résisté au déclin de l'instrument, dans les années soixante, puis au renforcement de la concurrence internationale ces dernières années.

Autour de ce patrimoine s'est constitué un Pôle national Accordéons, à partir de 1994, avec à la clef un projet de musée pour héberger une collection unique de 450 instruments à anches libres, auxquels s'ajoutent des machines, outils, matrices, partitions... ainsi qu'un fonds sonore conséquent.

I. Tulle et l'accordéon : une histoire commune

Né au XIX^e siècle, l'accordéon va rapidement se perfectionner et se diffuser en France et en Europe, chaque nation développant son esthétique, ses mécanismes et sa littérature. Au cœur de cette effervescence, à partir de 1919: la manufacture « Maugein Frères », implantée à Tulle, en Corrèze. Un territoire qui, par ses matières premières (bois, minerais, peau), a vu cohabiter jusqu'à quatre usines de fabrication et/ou de vente d'accordéons au siècle dernier. À cet âge d'or va succéder des temps difficiles, dans l'immédiat après-guerre, puis dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt. Marquées par le retour en force des musiques traditionnelles et de l'accordéon diatonique, ces deux dernières décennies ont offert un nouveau souffle à l'accordéon et à l'entreprise Maugein, seule rescapée industrielle du déclin de l'instrument en France.

A. XIX^e siècle : les prémices de l'accordéon en France et en Corrèze

Débarqué à Paris dans les années 1830, l'accordéon est d'abord l'apanage des femmes et des salons bourgeois, avant de gagner les couches populaires. En atteste l'esthétisme des modèles du XIX^e siècle, au décor raffiné. Autre caractéristique de ces premiers instruments: l'absence de clavier main gauche (un simple socle) et le nombre restreint de touches main droite (cinq touches dites palettes par exemple sur un modèle de 1830, une touche correspondant alors à un accord). En parallèle de sa diffusion en Europe, l'instrument va rapidement évoluer, au fil des dépôts de brevets venant perfectionner le mécanisme initial fondé sur le principe de l'anche libre. Des touches apparaissent bientôt main gauche (deux sur un modèle de 1850), augurant la mise en place d'un véritable clavier. Terre riche en bois et en minerais, les matières premières nécessaires à la fabrication de l'instrument, la Corrèze se positionne dès la fin du XIX^e siècle sur la facture d'accordéons. À Brive-la-Gaillarde, François Dedenis ouvre la voie en 1887, en fondant à son nom la première manufacture industrielle française. Quelques années plus tard, au début du XX^e siècle, le



Accordéon bisonore. Facture anonyme. France, Paris. Daté 1860 – 1865 ca. Coll. Pôle Accordéons / Ville de Tulle.



Détail – décor - Accordéon de facture anonyme – France, Paris. Daté 1855 – 1860. Coll. Pôle Accordéons – Ville de Tulle.

Paris cosmopolite de l'époque sacre définitivement la popularisation de l'accordéon diatonique. Dans la foulée, les claviers et le nombre de touches s'étoffent, élargissant les possibilités sonores et les répertoires de l'instrument.

B. L'entre-deux-guerres : âge d'or du musette et de Maugein Frères

Après la première guerre mondiale, le musette fait son entrée en scène, ouvrant une nouvelle brèche dans laquelle vont justement s'engouffrer les frères Maugein. Formé à la facture d'accordéons chez Dedenis, Jean, l'aîné, convaincu du potentiel de l'instrument, crée en 1919 son propre atelier de fabrication. Bientôt rejoint par ses frères, Antoine et Robert, il fait construire, en 1924, une usine de 600 m², à proximité de son domicile, dans le quartier ouvrier de Souilhac, à Tulle. Ce déménagement coïncide avec le lancement par la marque de ses premiers accordéons chromatiques main gauche et main droite: une innovation qui va lui assurer sa renommée à l'échelle internationale et le rapide essor de son activité, en Corrèze. En 1937: nouveau transfert, tou-

jours à Souilhac, cette fois dans un bâtiment de 3 000 m², voisin de la manufacture d'armes de Tulle, l'autre fleuron industriel de la ville. À son apogée, en 1938, « Maugein Frères » compte 289 ouvriers, vend 6 000 instruments par an et exporte ses modèles dans le monde entier. Jusqu'à bien distinctes, les factures européennes (notamment italiennes, allemandes et françaises) tendent alors à se rapprocher.

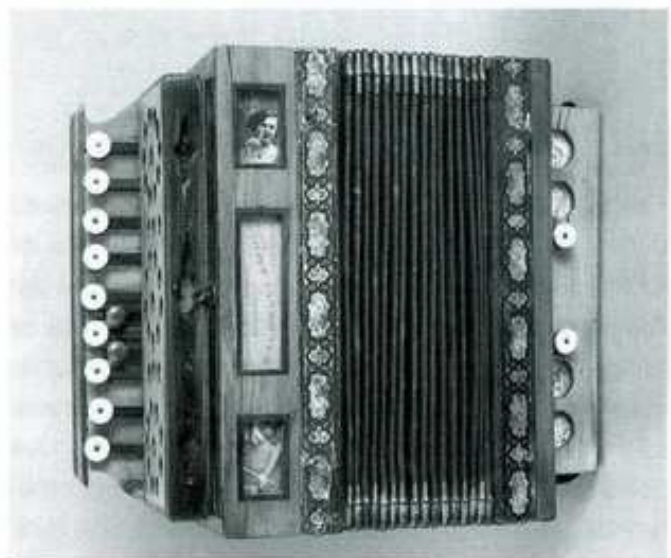
C. Après-guerre : une activité tributaire des modes musicales

9 juin 1944 : des événements tragiques vont marquer l'histoire de Tulle, associant à jamais dans la mémoire collective la manufacture d'armes et l'entreprise Maugein. En pleine débâcle, les nazis réunissent les hommes de la ville, dont ceux des deux usines, devant le bâtiment de direction de la manufacture, triant puis assassinant ou envoyant à la déportation les effectifs présents. Associé à la pénurie de matières premières au lendemain de la guerre, ce drame amorce une période difficile pour la fabrique d'accordéons. Heureusement, l'engouement pour les bals populaires (très nombreux alors en Corrèze et en France) va lui permettre de maintenir son activité. Après 1945, Georges Maugein, le fils d'Antoine, rejoint l'entreprise qui se remobilise et participe à l'évolution de l'accordéon, avec la mise au point des modèles basses chromatiques. En parallèle, le jazz, déjà en vogue à Paris entre les deux conflits, explose, contribuant à renouveler le répertoire de l'instrument avec son accord swing. Mais les années soixante et l'émergence du rock vont porter un coup fatal à l'accordéon et à l'usine tulliste. « 1960-1980 : une période noire pour l'entreprise », confirme René Lachèze, arrière-petit-neveu des frères Maugein, à la tête de l'entreprise familiale depuis 1981.

D. Un contexte actuel marqué par un retour en force du diatonique

La réhabilitation de l'accordéon va venir des musiques traditionnelles qui relancent l'intérêt porté à l'instrument à la fin des années quatre-vingt. Marquée par un retour des modèles diatoniques, au format plus réduit, cette ten-

dance offre un nouveau souffle aux établissements Maugein. Entre-temps, ces derniers ont une nouvelle fois déménagé, toujours à Tulle mais sur la zone industrielle de Mulatet, à quelques encablures du quartier historique de Souilhac, dans un bâtiment aux dimensions plus modestes. « Ce transfert correspondait à une volonté d'adapter nos locaux à nos salariés et à des modes de production plus modernes », précise René Lachèze. Une rationalisation nécessaire dans un secteur qui doit faire face à la concurrence historique de l'Italie (avec la présence dès le début du XX^e siècle, de marques italiennes implantées en France, comme Cavagnolo, Fratelli-Crosio, Piermaria...) et depuis quelques années, des instruments bon marché en provenance notamment d'Asie. Dernier fabricant industriel d'accordéons en France (pour une dizaine d'artisans indépendants), l'entreprise devenue SARL « Accordéons de France Maugein » compte actuellement une quarantaine de points de vente dans l'hexagone. Si elle commercialise majoritairement ses instruments sur le territoire national, avec des disparités suivant les régions (très bonne diffusion en Bretagne par exemple *a contrario* de la Haute-Normandie, de la Lorraine ou du Pays Basque), elle exporte également quelques pièces, principalement vers le Japon, l'Europe ou encore l'Amérique du Nord. En 2009, l'entreprise a vendu près de 600 accordéons (dont environ un tiers de diatoniques) et réalisé un chiffre d'affaires de 1,4 million d'euros HT.



Accordéon diatonique en do. Facture Amulio BALDELLI. Italie / Castelfidardo. Daté 1905 / 1935 ca. Coll. Pôle Accordéons / Ville de Tulle.

II. L'entreprise Maugein cultive son savoir-faire

Chez Maugein, ils sont 23 salariés à cultiver aujourd'hui un savoir-faire séculaire, associant procédés industriels et traditionnels, pour des instruments haut de gamme, identifiables à leur médaillon en porcelaine de Limoges et au motif de leur grille, combinant la lyre (symbole de la musique) au coq (apparu en 1956 en référence à l'équipe nationale de rugby). « *Tous sont réalisés essentiellement sur commande, à partir de matières premières d'origine régionale et de pièces fabriquées en France* », indique René Lachèze, son directeur. Sur-mesure, la conception d'un accordéon nécessite en moyenne trois à quatre mois (jusqu'à six pour un modèle spécifique), une centaine d'heures de travail (de 50 heures pour un instrument d'études à 150 heures pour un professionnel) et l'intervention de plusieurs artisans, spécialisés dans l'ébénisterie, la peinture, la mécanique ou la musique. Autant de corps de métiers réunis sur un vaste plateau, divisé en plusieurs ateliers. Depuis 2003, l'entreprise dispose également d'un service après vente autonome, qui assure les réparations d'accordéons, toutes marques confondues. Zoom sur les différents rouages d'un parcours de fabrication bien huilé, au service d'une qualité « à la française ».

A. L'ébénisterie et la mécanique en amont du montage

Première étape, l'atelier ébénisterie assure la fabrication des carrosseries, soit en contre-plaqué peint, soit en bois massif (à base de noyer et de pommier d'origine locale, plus de l'aulne, souple et léger, pour les sommiers). Quelle que soit l'option choisie, Maugein veille à respecter les souhaits de ses clients, précisés sur une fiche de commande. Plus ou moins sombres ou veinées, les planches de bois sont ainsi soigneusement sélectionnées, avant d'être découpées : une opération longtemps réalisée manuellement et qui bénéficie depuis deux ans d'une assistance numérique (CFAO). Entre les cadres, les sommiers, les baguettes et les multiples taquets, ce sont 300 à 400 pièces de menuiserie qui entrent dans la fabrication d'un accordéon. Le tout est assemblé à

l'aide de colle et d'agrafes, avant d'être façonné à la main. Cubiques au départ, les carrosseries sont galbées à l'aide de ponceuses (cf. photo). Une fois réalisées, les tables d'harmonies sont équipées de plaquettes en duralumin main droite, et en dérivé du bois main gauche, pour des questions de légèreté et de sonorité. Supports de la musique, les sommiers sont ajustés au millimètre près, puis composés et vernis, avec toujours en tête l'idée d'anticiper les futurs frottements et contraintes mécaniques de l'instrument, et d'adapter sa tonalité au vœu du client. Du grave à l'aigu, en passant par le médium, toutes les compositions sonores sont possibles.



Dernière opération réservée aux caisses en contre-plaqué : la peinture. Là encore, l'éventail de choix est très large (dégradé, multicolore, copie de modèles anciens...). Entre le vernis, les projections de paillettes et la peinture à base aqueuse, une dizaine de couches de produits, entrecoupées de ponçage, sont nécessaires pour finaliser la carrosserie, l'objectif étant d'obtenir un état de surface le plus lisse possible.

Au total, la partie ébénisterie requiert 10 à 12 heures de travail pour une caisse dont le poids moyen tourne autour des 2 kg. « *La tendance est aujourd'hui à des accordéons plus ramassés et plus légers, pour une meilleure maniabilité* », note Michel Monbrial, aux commandes de l'atelier ébénisterie. Titulaire d'un Brevet des Métiers d'Art (BMA), l'homme compte « *26 ans de boutique* » sans l'ombre d'une lassitude : « *On ne travaille jamais sur le même produit. C'est très intéressant* ».

Responsable mécanique, David Siegel affiche, lui, 20 ans de maison. À la charge de son atelier, la production en série des pièces en alu, laiton et inox, intégrées à l'accordéon : table main droite, contre-table, clavier, touches et jusqu'aux ressorts, fabriqués manuellement à l'aide de cordes à piano. Près de 300 outils, dont plusieurs presses à découpe, sont nécessaires pour réaliser l'ensemble de ces pièces. Une production, assortie d'un travail de reprise en perçage et en fraisage, qui représente 80 % de l'activité de l'atelier. Les 20 % restants sont consacrés à l'innovation, avec la mise au point de prototypes, et la remise à niveau constante du catalogue de l'entreprise.

B. L'atelier musique-accord au cœur de l'entreprise

Chez Maugein, les équipes de montage centralisent les éléments fabriqués par les ateliers « ébénisterie » et « mécanique ». Complexe, l'assemblage des claviers consiste à monter les rangées de touches ou de boutons (leur disposition et leur nombre différent suivant les modèles et les nationalités des instruments), chacun étant relié à une tige d'acier régissant, via l'intermédiaire d'un jeu de pistons et de ressorts, l'ouverture ou la fermeture de la note. Main droite, on compte de 46 à 72 boutons ; main gauche, de 60 à 120 boutons. Avec la mise en place de la registration, variable suivant le nombre de voix souhaité, l'opération nécessite en moyenne 18 heures de travail et près de 8 000 pièces.

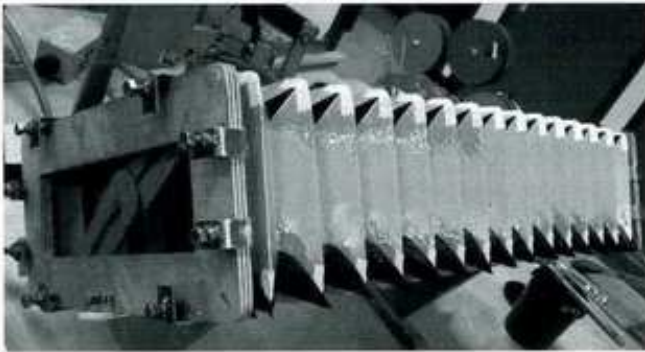
Au poste voisin, Noëlle Langlois procède au « clouage de la musique ». Rang par rang, de la plus grave à la plus aiguë, elle cale les notes sur les sommiers, préalablement garnis de liège pour un maximum d'étanchéité. Chaque note se compose de deux fines lames métalliques (les anches), meulées suivant le son souhaité, avec en vis-à-vis des lamelles de cuir qui serviront de soupapes, le tout étant fixé par trois petites pointes (soit un total de 400 à 800 pointes par accordéon). À durée variable suivant l'éventail sonore de l'instrument, le clouage permet de « dégrossir la musique » avant l'accord final.

Entré chez Maugein en 1975, Jean-Claude Labouchet est l'une des trois « oreilles » maison. À la réception des sommiers, il vérifie d'abord leur conformité, notamment les ouvertures de lames. Au diapason électronique, il réalise

ensuite l'accord des voix à l'unisson dans la caisse. Puis il ajuste à l'oreille le timbre de l'instrument, en fonction de la demande du client, « pas toujours facile à cerner ». D'où la nécessité de références musicales communes. Réalisée dans une cabine insonorisée, à l'aide d'un pédalier propulsant de l'air, l'opération peut prendre « de 3h30 pour un petit modèle d'études à deux jours et demi pour un modèle résonance à quatre voix ». Pour modifier le timbre, il suffit de gratter délicatement les lames : « à l'extrémité pour obtenir des notes plus graves, à la base pour des notes plus aiguës ». Subtil, l'accord implique parfois plusieurs démontages de sommiers, avant de trouver le son juste. Un son amené à bouger avec le temps, « suivant la manière de jouer, d'entretenir ou de stocker son instrument ». Lui-même musicien, Jean-Claude Labouchet préconise « une révision annuelle des accords ».



En parallèle, Maryse Boudrie, 34 ans de maison, fabrique les soufflets des futurs accordéons (cf. photo). Réalisés en carton plissé (15 plis pour un modèle d'études, 16 pour un professionnel et jusqu'à 20 pour un diatonique), ils se composent de quatre pans, maintenus par du tissu, avec des picots en inox sur les angles et un galon de protection, pour consolider l'ensemble. Posés sur chaque orifice, des losanges en cuir garantissent son herméticité. Esthétiquement personnalisable, le soufflet ainsi obtenu est monté sur cadres rectangulaires (ajustés aux dimensions de la caisse), à l'aide d'une presse, avant d'être assemblé à la partie main gauche et à la partie main droite.



Il ne reste plus alors qu'à contrôler la pression sur l'instrument, afin de repérer d'éventuelles fuites d'air. En option : l'installation d'un système Midi, créé au sein de l'entreprise en 1984. L'habillage, toujours conforme aux vœux du client (pattes d'attache, courroie en peau ou en velours, inscriptions, etc.) et l'emballage (valise ou housse sac à dos) finalisent l'accordéon, prêt à être livré après une ultime vérification chez les accordeurs.

C. L'apprentissage : une culture de la formation

À l'instar de Jean-Claude Labouchet, formé à l'accord par un ancien de l'entreprise, tous les salariés ont bénéficié de la culture de transmission du savoir-faire en vigueur chez Maugein. « *Au début des années quatre-vingt, l'entreprise, alors moribonde, a été confrontée à des problèmes de formation. Les anciens de la fabrique sont revenus pour enseigner leur savoir-faire aux plus jeunes* », rappelle Laurence Lamy, conservateur du Patrimoine à Tulle. Cette tradition de la formation explique l'engagement de l'entreprise aux côtés de l'Institut technologique européen des métiers de la musique, pour la création, en 2002, d'une classe accordéons au sein de l'établissement manceau. Depuis, ce dernier assure la préparation au CAP de réparateur d'accordéons, ainsi qu'au BMA de technicien en accordéons (ouverture des classes suivant les besoins). Un développement de l'apprentissage qui fait écho à la constitution d'un Pôle national Accordéons à Tulle, à partir de 1994, et à la structuration de la pédagogie autour de l'instrument. Dans la foulée, en 2002, l'accordéon fait son entrée au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (CNSM), avec un demi-siècle de retard sur celui de Tulle, qui a ouvert sa première classe spécialisée en 1948 (quatre enseignants aujourd'hui). Un décalage qui témoigne de la prégnance,

tant économique que culturelle ou sociale, de l'accordéon en Corrèze, la facture instrumentale alimentant sa pratique et sa diffusion sur le territoire. Et inversement.

III. L'accordéon à tulle : une mémoire vivante

À Tulle, la culture de l'accordéon ne se borne pas aux murs de l'entreprise Maugein. Solidement ancré sur le territoire, l'instrument bénéficie d'un véritable réseau de promotion, animé par un Pôle national et une association, La Cité de l'Accordéon. Deux structures qui alimentent la pratique et la diffusion de l'accordéon à Tulle, et au-delà, à travers notamment un festival d'envergure internationale, « Les Nuits de Nacre ». Sans cultiver la nostalgie d'un âge d'or révolu, la ville ne tourne pas pour autant le dos à son passé social, industriel, artistique et technique, marqué par l'accordéon. Un instrument qui tient toujours une place de choix dans la culture tulliste et la mémoire collective de ses habitants, toutes générations confondues.

A. Un Pôle national Accordéons

En 1985, l'achat par la Ville d'un premier accordéon Maugein Frères, modèle Paris Dancing 1931-1934, amorce une politique municipale d'acquisition d'instruments (quatorze en 1987, huit autres en 1989...), validée par la Direction des Musées de France et soutenue par le Fonds Régional d'Acquisitions des Musées du Limousin. Au départ, l'objectif est seulement de consacrer une salle à l'accordéon au sein du musée municipal d'histoire locale. Un projet qui va rapidement s'effacer – devant l'envergure prise par la collection au fil des années – au profit d'un véritable pôle « Accordéons ». Se pose alors un problème d'infrastructures. Où héberger la collection ? « *Le lieu pressenti - l'ancien bâtiment de direction de la Manufacture d'Armes - s'est rapidement révélé inadapté à la présentation et à la conservation des instruments* », indique Laurence Lamy, musicologue en charge du projet depuis 1998. Tandis que les acquisitions d'instruments se poursuivent, la municipalité décide d'associer, à partir de 2002, les accordéons aux

armes, puis à la résistance et à la déportation, au sein d'une même structure : le Musée de la mémoire et des industries tullistes (MMIT). Devenue conservateur du patrimoine, Laurence Lamy construit un projet scientifique et culturel autour de cette nouvelle identité : une scénographie est définie avec deux parcours et des passerelles entre chaque collection. Des études de faisabilité et de programmation sont réalisées dans la foulée. En avril 2008, le projet est labellisé « Musée de France ». Il ne reste plus aujourd'hui qu'à boucler le volet financier pour voir enfin le MMIT sortir de terre : « une recherche de mécènes et des rencontres avec les partenaires institutionnels sont en cours », note Laurence Lamy.



Accordéon Maugein Frères. France, Tulle. Modèle Paris Dancing. Modèle chromatique à basses standards. Daté 1931 – 1934 (ca). Coll. Pôle Accordéons / Ville de Tulle. Il s'agit du premier accordéon des collections tullistes acquis en 1985.

B. Première collection publique d'instruments à anches libres en Europe

En attendant la concrétisation de ce projet muséal, les fonds du pôle national Accordéons sont conservés, loin des yeux du public, au premier étage de l'ancien bâtiment de direction de la manufacture d'armes. Première collection publique en Europe, la réserve tulliste compte quelque 450 instruments à anches libres (400 accordéons mais aussi des concertinas, bandonéons, mélodéons, harmoniflûtes, etc.),

dont 20 % datent du XIX^e siècle. Parmi eux, quelques trésors, comme ce modèle diatonique de 1838 ca, avec couvre boîtier coulissant et sommier interchangeable, acquis lors d'une vente aux enchères. Un coup d'œil à la collection permet d'ailleurs de prendre la mesure de l'évolution de l'accordéon depuis sa création. Enfin, quels que soient leur âge ou leur origine, les 450 instruments font actuellement l'objet d'un vaste récolement, dans le cadre du plan de numérisation national financé par l'État et l'Europe. En six mois, près de 80 ont été démontés et nettoyés au pinceau, puis soigneusement décrits (avec relevé de la tonalité et des numéros de série), avant d'être photographiés. Tous ces éléments viennent alimenter des notices scientifiques, mises en ligne sur le site Internet de la Cité de la musique. Un travail qui permet d'identifier et de tracer les instruments, tout en « assurant leur diffusion auprès du public », précise Laurence Lamy. Le Pôle Accordéons compte également quelque neuf tonnes de partitions, héritage des éditions Martin Cayla, ainsi que la reconstitution de la boutique parisienne de ce dernier (ancien revendeur des accordéons Maugein), et quelques pièces originales comme l'ancien triporteur Maugein ou les costumes de scène d'Yvette Horner signés Jean-Paul Gaultier. Régulièrement, la collection reçoit la visite de chercheurs. Chaque année, elle se dévoile au grand public à deux occasions : la nuit des musées et les journées du patrimoine, organisées le 3^e week-end de septembre, en parallèle du festival « Les nuits de Nacre ». Des ouvertures exceptionnelles, qui participent à la mission de diffusion du Pôle, membre du réseau des musées dédiés à la musique.

C. La Cité de l'Accordéon et Les Nuits de Nacre

Localement, le Pôle national Accordéons peut compter sur le soutien de partenaires, dont l'entreprise Maugein et une association, « La Cité de l'Accordéon », née en 2003 des cendres de l'APPNAT (Association pour la préfiguration d'un Pôle National de l'Accordéon à Tulle), fondée, elle, en 1997. Forte de 350 adhérents actifs, celle-ci a aujourd'hui pour vocation de « promouvoir l'accordéon sous toutes ses formes (facture, pratique, répertoire, public...), en favorisant les synergies et les initiatives autour de l'instrument et en développant sa diffusion », relève Aurélie Fernandes,



Tulle : dernier bastion de l'accordéon en France

chargée de mission auprès de l'association. Dirigée par Laurence Lamy, la Cité de l'Accordéon « s'affirme également comme un lieu de production artistique de référence nationale ». À ce titre, elle organise chaque année des colloques, des résidences d'artistes et un festival, « Les Nuits de Nacre », « fléché par la Sacem comme événement culturel national en Limousin ». Créé en 1988, en écho au regain de l'accordéon en France, la manifestation, après quelques années d'étiollement, a été relancée par une poignée d'aficionados dont Laurence Lamy, à son arrivée à Tulle. Depuis, le festival se décline autour d'une thématique annuelle : « Les accompagnateurs » en 1998, « Le cinéma » l'année suivante, et ainsi de suite jusqu'au « Musette Méisse » de 2010. À chaque édition, les concerts (en majorité gratuits) se multiplient pendant quatre jours, dans une trentaine de lieux, tous publics et répertoires confondus (gigue, paillette, rock, chanson française, jazz, bal musette, musiques traditionnelles et contemporaines...), avec des têtes d'affiche comme Juliette Greco, Benabar ou Richard Galliano (par ailleurs premier directeur artistique du festival). « Les Nuits de Nacre », ce sont aussi 55 000 spectateurs par an et le prétexte à de nombreuses animations et rencontres autour de l'accordéon. Un événement populaire, à la fois garant et ambassadeur de la mémoire tulliste.

L'accordéon à Tulle en quelques chiffres

Accordéons de France Maugein: 91 ans en 2010, 600 accordéons produits chaque année, 23 salariés, capital de 160 000 euros, chiffre d'affaires 2009 de 1,4 million d'euros HT. Au catalogue figurent 27 modèles chromatiques (de 6 à 13 kg) et 10 diatoniques (de 3,2 à 5,4 kg). **Pôle national Accordéons**: 450 instruments à anches libres (dont 160 accordéons Maugein), 9 tonnes de partitions, plus des machines, des outils, des matrices, un fonds sonore conséquent... Projet muséal estimé entre 8 et 10 million d'euros. **Les Nuits de Nacre**: 23^e édition en 2010, 90 concerts en 4 jours, 29 lieux, 200 artistes (pros et amateurs), 55 000 visiteurs, 360 000 euros de budget (autofinancé à 52 %).



Contacts

> SARL Accordéons de France Maugein

zone industrielle de Mulatet, 19000 Tulle.
Directeur: René Lachèze.
Tél. 05 55 20 08 89. Courriel: accordeons-maugein@wanadoo.fr

> Pôle national Accordéons/Armes

8 rue du 9 juin 1944, 19000 Tulle.
Conservateur du patrimoine: Laurence Lamy.
Tél. 05 55 20 28 28. Courriel: musee.accordeon@ville-tulle.fr

> La Cité de l'Accordéon

association organisatrice du festival Les Nuits de Nacre
8 rue du 9 juin 1944, 19000 Tulle.
Directrice: Laurence Lamy.
Tél. 05 55 20 28 28. Courriel: nuitsdenacre@free.fr
Chargée de mission: Aurélie Fernandes
Courriel: aurelie.fernandes@ville-tulle.fr

À consulter

90 ans d'éruption de boutons, textes de Florence Coudert et photos de Pascal Rabot, Éditions Mines de rien, 2008.

Petite histoire de l'accordéon, Pierre Monichon, Éditions EGFP, 1958.

Accordéons : de la java au jazz, Laurent Faugeras, Éditions Du May, 2008.

L'accordéon et sa diversité sonore, Thierry Benetoux, Éditions T. Benetoux, 2005.

Comprendre et réparer votre accordéon, Thierry Benetoux, Éditions T. Benetoux, 2001.

Accordéon diatonique : itinéraires bis, FAMDT, 1997.

Accordéons, Roger Wadier, Éditions Pierron, 1994.

Histoires de l'accordéon, François Billard et Didier Roussin, Éditions Climats, 1991.

L'accordéon, instrument du XX^e siècle, Pierre Gervasoni, Éditions Mazo, 1987.

L'accordéon, les instruments à anche libre, Pascal Le Pennec et André Robert, Éditions J.-M. Fuzeau, 1987.

L'accordéon du XVIII^e au XX^e siècle, Daniel Jurquet et Jean-Paul Brigel, Éditions Holzschub, 1986.

L'Accordéon - De l'accordion à l'accordéon de concert : éléments d'anatomie, de physiologie et d'acoustique, Alain Abbott, Étienne Lorin, Pierre Monichon et Émile Lepp, *Bulletin du GAM* n° 59, février 1972.

www.accordeons-maugein.com

www.accordeon.org

www.nuitsdenacre.com

www.mediathèque.cite-musique.fr Dans le cadre du plan de numérisation national, les fiches techniques des accordéons de la Ville de Tulle y sont consultables en ligne.

Éditions Martin Caillot : partitions diffusées à la demande des Conservatoires.

Références historiques

1919 : Création de l'entreprise Maugein à Tulle

1925 : Maugein lance la commercialisation des accordéons chromatiques

1944 : Massacre perpétré par les Allemands à Tulle, amputant les effectifs de la manufacture

1948 : Entrée de l'accordéon au Conservatoire de Tulle

1984 : Maugein invente le système MIDI intégré à ses instruments

1988 : Première édition du festival « Les Nuits de Nacre »

1994 : Structuration du Pôle national Accordéons

1996 : Retour des diatoniques au catalogue Maugein

2001 : Acquisition de la collection Maugein par la Ville de Tulle

2003 : Maugein ouvre son service après-vente, toutes marques

2003 : Création de l'association « La Cité de l'Accordéon »

2010 : « Accordéons de France Maugein » fête ses 91 ans et « Les Nuits de Nacre », leurs 23 ans.